

Dimanche 15 septembre 2014

Portraits et Autoportraits d'Antoine Mortier

« Ce qui reste gravé dans la mémoire, c'est l'image lumineuse d'un instant de la vie »

Le parfum du souvenir m'envahit, la nostalgie colore ensuite un pur vertige métaphysique...

Quelles traces laissons-nous ? Que reste-t-il de la vie d'un homme après qu'il eût passé ? Que retiendront les générations qui nous suivent ? Quels sont ces drôles d'objets que le souvenir et l'archive ? Que sont les rythmes essentiels de l'existence ?

Se faire un temps le gardien des mémoires... Pourquoi décide-t-on un jour de faire son portrait ?

Exister. Etre ici et à la fois ailleurs. Se prendre comme modèle comme n'importe quel autre objet car, chez Mortier, réaliser son portrait est l'un des prétextes à peindre, parmi tant d'autres... L'homme n'est pas narcissique pour un sous et s'efface au profit de son œuvre, disparaît derrière elle, certes, elle seule compte au final.

Mortier travaille à se délier des caractéristiques singulières et intimes d'un sujet, en l'occurrence de son propre corps, pour aboutir au traitement d'un personnage, d'une figure, et finir par transcender le sujet par un jeu d'appropriation très personnelle. Comme partout ailleurs dans son art, l'autoportrait n'échappe pas au regard perçant de Mortier, celui-ci vide les traits reconnaissables de l'individualité mais, ce faisant, s'y ancre viscéralement. Son travail d'épuration de toute trace personnelle pour accéder à une forme simple et forte n'est fondamentalement qu'exploration de ses propres entrailles, à la fois sujet et objet de sa démarche.

C'est ainsi et à travers son propre œil, que la toile devient la surface de projection du résultat de tensions, d'éclatements, de contrastes qui se sont produits dans l'esprit du peintre.

« Je dois développer encore et toujours ce qui m'appartient. C'est mon salut, mon seul salut. Voir grand et large ; être fort ». (AM 1962)

L'intérêt ne réside donc pas dans les caractéristiques psychologiques ou physiques d'un seul homme ; la démarche du peintre, comme l'avaient déjà souligné d'autres auteurs, exprime la vérité de ses perceptions et la quête d'absolu ; ses tableaux en deviennent archétypiques, voyez, à titre d'exemples, la Face de l'homme (1946), le Misanthrope (1975) ou l'Ecorché (1963) et (re)découvrez dans le cadre de ce cabinet d'Amateur consacré aux « Portraits et

autoportraits d'Antoine Mortier», l'Homme (1948), Solitude (1951) ou encore La Croisée (1954).

« Le jeu des formes colorées créant une nouvelle perspective. La force, le sentiment étant suggéré par ceux-là. La réalité, l'anecdote doit être rejetée ».

A la croisée des chemins, des desseins et des destins, Mortier a ce regard qui agit sur ce qu'il voit, qui ne se contente pas d'observer : il transforme. Comme le souligne Paul Fierens, à force de « *dévisager, de démasquer de dématérialiser les êtres et les choses, Mortier ne peut faire qu'il s'interroge sur leur fondement, leur finalité, leur cause initiale. Pour lui d'ailleurs, il n'existe pas seulement de formes colorées dans la lumière et l'ombre. Mais il y a la joie, la douleur, la consolation, la terreur, les passions humaines, l'amour ; il n'y a pas seulement le jour et la nuit. Il y a la vie et la mort.* »

Par son travail d'ascète, accédant à une forme d'intemporalité, nous lui co-existons.

Alors, nous reste de délicates balises, sujettes à interprétations et, le fait que les archives du souvenir nous rappellent la fragilité de la transmission de ces traces de mémoire.

Il n'y a de vérité que dans l'état d'âme, la profondeur des sentiments et notre liberté subjective, ce qu'Antoine Mortier traduit merveilleusement dans son Art.

Faites-vous les gardiens de cette mémoire.

Barbara Pauchet

¹ FIERENS P., Antoine Mortier, Bruxelles, éd. Elsevier (Coll. Monographies de l'Art Belge), 1956 et BRASSEUR C., Antoine Mortier, La transfiguration du réel, Prismes Editions, 2012.